

Cérémonie de remise de décoration à Monseigneur LEBRUN

Vendredi 15 septembre 2017 à 17 heures 30,

Mesdames et Messieurs les Parlementaires,

Monsieur le Maire,

Monsieur le Président de la Métropole,

Monsieur le Président de l'Association départementale des Maires,

Mesdames et Messieurs les élus,

Monsieur le Premier président de la Cour d'appel,

Monsieur le Procureur général,

Monsieur le Président du Tribunal administratif,

Monsieur le Président du Tribunal de commerce,

Monsieur le Doyen d'Université,

Madame et Messieurs les Sous-Préfets,

Monsieur le Directeur départemental de la sécurité publique,

Colonel, Commandant en second du Groupement de gendarmerie,

Messieurs les Présidents représentant la Légion d'honneur,

Mesdames et Messieurs les directeurs,

Messieurs les représentants des cultes,

Je salue la famille de Monseigneur Lebrun, ses frères, ses soeurs, sa nièce, et adresse une pensée pour sa maman qui n'a pas pu être des nôtres.

Mesdames, Messieurs,

Monseigneur, Cher Dominique Lebrun,

C'est un grand honneur et une grande responsabilité qui m'échoit.

Un honneur de remettre, au nom de la République française, la Légion d'honneur à un homme d'Eglise, un homme de foi, dont j'ai déjà croisé le chemin à plusieurs reprises.

C'est une responsabilité, celle de représenter un grand Ministre de la République, Bernard Cazeneuve, Ministre de l'Intérieur et Premier ministre de la France dans des circonstances difficiles. Avec lui, notamment dans mon poste précédent, j'ai partagé des moments forts et compliqués, mais aussi des moments de grande solidarité, qui ne s'oublient pas. Je tiens donc, avec beaucoup de sincérité, à l'excuser. Il m'a redit ce matin – et je sais qu'il vous a appelé Monseigneur – combien il aurait souhaité être là pour vous remettre cette décoration, mais des ennuis de santé l'en empêchent. Je lui souhaite, en notre nom à tous, un prompt rétablissement.

Être ici devant vous m'honore et m'oblige.

Plus simplement, Monseigneur, ce moment est pour moi un privilège, celui de remettre la Légion d'honneur, la plus haute reconnaissance de la République, à un homme que j'estime, que j'ai vu travailler, que j'ai vu réagir dans la difficulté et faire face à des situations compliquées.

C'est donc ici à Rouen, ville où vous êtes né, au plus près de votre évêché et de vos fidèles, que j'ai le plaisir de vous remettre cette haute distinction, en présence d'abord de vos proches, de votre famille, de hautes personnalités de l'Église – et je salue tout particulièrement votre prédécesseur, Monseigneur Descubes, et votre collègue du Havre, Monseigneur Brunin –, des représentants de l'Etat et de la nation.

Pour les mérites dont vous avez fait preuve tout au long de votre épiscopat et de votre parcours d'homme d'Église, la République vous témoigne aujourd'hui sa reconnaissance. Je suis heureuse de vous retrouver aujourd'hui pour prononcer votre éloge.

Monseigneur,

Vous êtes né ici, à Rouen, il y a 60 ans. Auguste, votre père, était magistrat. Il a épousé une de ses étudiantes, Geneviève, née à Bois-Guillaume et dont la famille est originaire de Pont-Audemer. De votre enfance, avec vos sept frères et soeurs, vous dites garder d'heureux souvenirs : votre quartier, la place Beauvoisine, où vous faisiez de la bicyclette avec vos amis, l'école Bellefonds, l'arrivée du téléphone et de la télévision à la maison, les feux d'artifice, la fête foraine sur les boulevards, les fêtes de Jeanne d'Arc, les premières visites touristiques à Jumièges ou les séjours chez votre parrain à Pourville...

C'est donc dans cette ambiance paisible et profondément catholique que vous grandissez.

Puis, suite à une mutation professionnelle de votre père, la famille déménage à Villemomble, en Seine-Saint-Denis. Vous faites vos classes à l'école apostolique Saint-Louis du Raincy, à l'établissement Saint-Louis-Sainte-Clotilde du Raincy puis à l'institution Rocroy-Saint-Léon à Paris. Vos études vous portent alors vers le droit. Vous obtenez une maîtrise de droit des affaires à la faculté d'Assas.

Puis, en 1978, vous commencez des études pour devenir prêtre à l'université pontificale Saint-Thomas-d'Aquin à Rome et entrez au séminaire français de Rome puis à l'Institut catholique de Paris.

Vous poursuivez votre formation sacerdotale avec une licence en théologie dogmatique en 1985 et un doctorat en théologie en 1990 à l'Institut catholique de Paris.

La foi, très présente dans votre famille puisque votre mère est entrée en religion après son veuvage, devient donc votre vocation.

Vous êtes ordonné prêtre pour le diocèse de Saint-Denis-en-France en 1984. Vous y officierez de 2001 à 2006. Lorsque vous étiez arrivé à Villemomble, alors enfant, votre père avait lancé « Dans cette commune, vous apprendrez mieux ce qu'est la pauvreté ». Cette précarité, vous l'avez côtoyée des années durant en tant que vicaire à la paroisse Saint-Baudile de Neuilly-sur-Marne de 1985 à 1994, puis curé de la paroisse Saint-Germain de Pantin jusqu'en 1998. Vous assurez également une mission auprès de la pastorale diocésaine des jeunes et pour les Journées mondiales de la jeunesse. Après trois ans à Rome en tant que directeur spirituel au séminaire français, vous revenez à Saint-Denis en 2001. Vous êtes

alors responsable de la formation permanente des jeunes prêtres du diocèse et chargé de mission auprès du monde économique et professionnel de La Plaine-Saint-Denis. Vous officiez à l'église Sainte-Geneviève de la Plaine à Saint-Denis. En outre, vous êtes nommé en 2003 curé de la cathédrale-basilique de Saint-Denis et des autres paroisses du secteur de Saint-Denis, ainsi que membre du bureau du conseil presbytéral.

Ce qui vous singularise, Monseigneur, c'est cette capacité qui n'est pas donnée à tous d'être à la fois la tête et les jambes. En effet, vous avez toujours aimé le foot, vous étiez licencié de pupille à cadet. Puis, pendant ces années en Seine-Saint-Denis, vous étiez également arbitre officiel, pour les matchs de niveaux régional et départemental. L'histoire ne dit pas si vous arpentiez les stades de football dans ces éternelles sandales qui font votre légende. Je peux témoigner que c'était le cas au beau milieu du "Chaudron", dans le mythique stade Geoffroy-Guichard, où nous avons ensemble porté les couleurs des "Verts".

J'ignore d'ailleurs si c'est cette passion du ballon rond qui vous mène ensuite à Saint-Étienne, où vous êtes nommé évêque en 2006. Une ville à laquelle nous sommes tous deux très attachés. Ce qui fait, Monseigneur, que nous nous connaissons bien puisque c'est lors de ma prise de fonction comme Préfète de la Loire, en 2011, que nous nous sommes rencontrés. Et nos échanges n'ont jamais cessé depuis.

Je me souviens d'ailleurs de nos joutes verbales, respectueuses, animées, mais toujours mutuellement enrichissantes. Et je me souviens aussi de votre appel, quand vous avez appris que je rejoignais la région Normandie. C'est, je crois, l'un des tout premiers que j'ai reçus. Et il m'a touchée. C'est avec plaisir que je vous retrouve dans cette belle ville de Rouen.

Permettez-moi également de souligner votre engagement, votre sensibilité aux enjeux géopolitiques actuels. Vous avez beaucoup voyagé au Moyen-Orient, vous vous êtes notamment rendu en Irak, pays de vieille chrétienté, à la rencontre de réfugiés syriens. Confronté à Daesh, vous faites vôtre le message des chrétiens d'Orient, le non-appel à la vengeance, la nécessité du pardon et de l'amour de tous, sans exception. A ce propos, vous disiez, et je le répète car la force de ces paroles m'a touchée "Cela m'a transformé parce que je sais maintenant que je dois devenir chrétien, et que je ne le suis pas encore".

Un engagement auprès des Chrétiens d'Orient, mais aussi des migrants. J'ai été témoin, ainsi que d'autres collègues, de vos actions concernant la question de l'accueil des réfugiés et des demandeurs d'asile, dans un souci d'humanité, mais aussi de respect de la loi.

Ce souci d'aider votre prochain ne vous a jamais quitté.

Vous vous êtes également investi dans les questions d'aumônerie pénitentiaire et d'accueil des prêtres étrangers, accompagnant ainsi leur vocation et leur vie.

Monseigneur, c'est cette humilité qui vous caractérise, en dépit du cadre solennel, des titres honorifiques et de votre pallium. On raconte que pendant une pénurie de carburants, des passants vont ont aperçu en train de pousser votre petite voiture jusqu'à la pompe, pour ne pas faire tourner le moteur inutilement. Je mentionne ici que vous avez eu la riche initiative de lancer dès 2011 dans votre diocèse les premières assises chrétiennes de l'écologie. Cette instance permet un dialogue fructueux entre les diverses confessions religieuses, les acteurs et militants de la cause écologique et les Eglises catholique, protestante et orthodoxe.

Vous réitérez cet évènement en 2015.

Et c'est donc en 2015 que vous revenez ici, chez vous, à Rouen. Vous êtes nommé par le Pape François archevêque de Rouen le 10 juillet 2015, et êtes installé solennellement dans votre nouveau diocèse le 9 octobre 2015. J'ai loué plus haut votre humilité et le détachement que vous affichez parfois face au décorum mais je souligne combien le siège est prestigieux puisqu'il confère le titre de primat de Normandie.

En la basilique Saint-Pierre de Rome, vous con-célébrez aussi la messe près de l'autel avec le Souverain pontife le 29 juin 2016.

Je signale également que, pour la première fois en France métropolitaine, vous recevez de Luigi Ventura, le Nonce apostolique, votre pallium béni par le pape François le 8 septembre 2016 dans la cathédrale de Rouen. [Je précise pour les novices que le pallium est un col circulaire porté sur les épaules. Il symbolise la communion entre l'évêque de province et l'évêque de Rome et la fonction de métropolitain de celui qui le porte].

Malheureusement, notre belle région n'a pas été épargnée par la vague de terrorisme sans précédent qui frappe notre pays. Puisque c'est ici, en Seine-Maritime, à Saint-Etienne-du-Rouvray, lors de cette messe tragique du 26 juillet 2016 que le père Hamel, un homme plein de bonté, a été lâchement assassiné par des terroristes islamistes, au milieu de ses fidèles, eux-mêmes pris en otage. Les deux terroristes ont été abattus par la police. Je salue l'action et le courage des policiers qui sont intervenus dans un délai très court et veux rendre hommage à ma prédécesseur, Nicole KLEIN, et à l'ensemble des forces de l'ordre qui ont fait preuve de réactivité et d'une grande exemplarité lors de cette épreuve.

Cet acte abominable est un nouveau coup dur pour la Nation alors que nous portions encore le deuil des 84 victimes de l'attentat de Nice survenu deux semaines plus tôt et que Paris, l'année précédente, avait été si durement frappée.

Au moment du martyre du Père Hamel, vous étiez en déplacement en Pologne pour les JMJ de Cracovie. Vous avez su trouver les mots justes, des mots d'apaisement. Permettez-moi de vous citer : « L'Église catholique ne peut prendre d'autres armes que la prière et la fraternité entre les hommes. Je laisse ici des centaines de jeunes qui sont l'avenir de l'humanité, la vraie. Je leur demande de ne pas baisser les bras devant les violences et de devenir des apôtres de la civilisation de l'amour. ». Vous rejoignez votre diocèse puis êtes reçu à l'Élysée par le président de la République François Hollande.

Ce dernier avait très justement déclaré "Tuer un prêtre, c'est profaner la République". Et c'est la République dans son ensemble qui est touchée par votre homélie lors des funérailles du prêtre le 2 août 2016. Vous reprenez alors l'Évangile du semeur : « Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! » « Dans cette église, le Père Jacques Hamel parlait le langage de l'amour. Dans cette église, le Père Jacques Hamel a été réduit au silence. Il ne parle plus. Or, le Père Hamel parle encore. »

Votre présence marque les esprits, de l'hommage à Notre-Dame de Paris jusqu'au rituel de réouverture de l'église Saint-Etienne, en passant par les obsèques à la cathédrale de Rouen du père Hamel, dont vous accompagnez désormais la cause en béatification. Votre message porte auprès des autorités publiques et religieuses, y compris au-delà des frontières de notre pays. Le Pape François vous reçoit avec la famille du Père HAMEL en septembre 2016.

Monseigneur Dominique LEBRUN, votre parcours tant intellectuel que pastoral, et si j'osais, sportif, est hors du commun. Pendant vos deux épiscopats, vous avez fait du dialogue Eglise-Société l'une de vos priorités. Toujours dans le respect des sensibilités et des prérogatives des uns et des autres, vous n'avez eu de cesse de rencontrer les élus de toutes sensibilités politiques, les autorités judiciaires et les responsables de la société civile.

Ouvert sur l'époque et la société, vous intervenez régulièrement à la radio RCF, dans différents colloques, notamment celui sur « Religions et travail » à la faculté de droit de l'Université de Rouen, mais aussi en tant que membre du jury du concours d'éloquence « Richard Descoings » organisé par le campus havrais de l'Institut d'Etudes Politiques et au Sénat pour une rencontre entre les praticiens hospitaliers de Seine-Maritime et des parlementaires sur les questions éthiques.

Par toutes ses rencontres, Monseigneur, vous illustrez la volonté d'une Église présente, en conversation et à l'écoute du monde pour en partager les difficultés mais aussi les espoirs et les réussites.

A travers les épreuves, vous avez inlassablement porté le message d'une Église de courage, d'amour et de paix.

Je m'apprête donc aujourd'hui à faire chevalier de la Légion d'honneur un éminent citoyen français.

* * *

Monseigneur Dominique Lebrun, au nom du président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons chevalier de la Légion d'honneur.